

côté au centre même de la mission destinée à servir de chapelle. Ce sera désormais la maison du Seigneur. Aussi dans ce jour mille fois béni pour la mission, apparaît un vieillard, père de tous ces enfants. Le Très Révérend François Xavier Delage, ancien curé de Pislet durant près de 50 ans, fondateur de St-Eugène et de St-Cyrille, vient malgré son grand âge, bénir le nouveau Temple. Aussi ses enfants d'autrefois sont dans la jubilation et lui apportent des présents en signe de reconnaissance. On s'incline profondément devant ce patriarche sur son passage, les émotions gagnent tous les cœurs à la vue de ce vénérable du sanctuaire qui veut inscrire dans ses annales ce grand acte de dévouement et de foi, accompli aux yeux d'une colonie naissante.

La bénédiction terminée au dehors et au dedans suivant les règles de l'Eglise, cette jeune population où tous les membres figurent, jusqu'à l'enfant au berceau, dans les bras de sa mère, envahit l'enceinte sacrée, et le divin sacrifice y est offert pour la première fois par le Révd M. G. Potvin, curé de St-Aubert, ami dévoué des colons. Durant le St Sacrifice, M. le curé de St-Engène, à la voix angélique, invite par ses chants inspirés, toutes les créatures de l'univers à rendre hommage au Seigneur Maître de toutes choses. Il invite aussi toutes les âmes ferventes qui reçoivent pour la première fois le pain des anges dans ce nouveau temple, à demeurer constantes dans leur sainte ardeur. Il sait encore inviter la foule agenouillée de supplier l'Auguste-Vierge Mère de Dieu de prier pour ses enfants.

Le sacrifice consommé, le Révd M. Galarneau, premier pasteur de ces ouailles, se retrouvant au milieu de ses chers enfants, en ce moment solennel, leur fait comprendre la différence considérable qui existe entre le temple de l'ancienne Loi et celui de la Loi nouvelle. Puis il démontre de quel soin et de quel respect ils doivent entourer cette maison devenue la Maison du Seigneur. En dernier lieu, il leur rappelle les conseils de paix, de soumission et de bonne volonté donnés plusieurs fois auparavant pour leur bonheur temporel et spirituel. Durant ce temps le bon et vénéré pasteur de cette mission, le Révd M. Frenette, curé de St-Cyrille, était ému et s'encourageait de plus en plus à se dévouer pour une Mission si pleine d'espérance, Mission qu'il visite assidûment tous les mois, malgré une distance de 15 milles et des chemins que les administrateurs civils et les agents de la colonisation ne fréquentent pas assez souvent.

Il conviendrait de mentionner que M. C. T. Bélanger, chantre de St-Aubert et M. Guimond, chantre de St-Engène, ont procuré à la mission de St-Marcel en ce grand jour l'avantage d'une messe solennelle. Honneur à ces amis dévoués. Collecte de ce jour \$6.55.

Le Révd M. Méthot, dont le champ, dans la Mission de St-Marcel, annonce une moisson qui l'emporte sur tout ce que cette Mission peut étaler, malgré la bonne apparence générale, voulut offrir les prémices de son champ de blé. En effet, l'on voyait suspendu à la muraille de la chapelle, du côté de l'Épître, un bottillon de blé, qui surpasse incontestablement tout ce que la Province de Québec aurait à signaler—paille de 54 pieds, épis de plus de 4 pouces, très fortement nourris et arrivant à maturité—Son champ où 7 minots de semence ont été déposés, promet une récolte de plus de 100 minots. Quel encouragement pour les colons actuels et pour les colons à venir! Il y a donc d'excellentes terres à St-Marcel!

Que de nouveaux colons s'ajoutent aux anciens, en grand nombre! Que le Directeur de la colonisation procure largement les argentés nécessaires pour une route de colonisation convenable, puis le nombre des heureux augmentera. Les enfants du pays ne s'expatrient plus, et le bien de la religion y gagnera!—(Communiqué.)

Excursion de membres de l'Association de la Presse d'Ontario et de la Presse Associée de Québec.—Depuis quinze jours, les journaux des deux Provinces seussent ne cessent de tarir en éloges et en expressions de la plus vive reconnaissance quant à la manière plus que princière avec laquelle les excursionnistes ont été reçus partout à leur passage de Québec à la Malbaie, Chicoutimi, St-Alphonse, la Rivière de Loup, la ville de Québec, Beauport et St-Raymond. Cette réception faite avec la plus affectueuse cordialité à la Presse du pays, ne saurait se payer seulement en éloges et en bons souvenirs; mais elle nous a fait contracter une dette de reconnaissance qui ne pourra se payer qu'en

mettant notre plume à la disposition de ceux qui nous ont si chaleureusement accueillis, pour que nous fassions mieux connaître les différents endroits que nous avons visités et où les populations demandent à marcher de plus en plus dans la voie du progrès intellectuel et industriel, notamment du progrès agricole toujours susceptible d'agrandissement et le seul propre à enrichir davantage notre pays.

Aujourd'hui, nous en avons l'intime conviction, nous pouvons marcher la main dans la main avec nos confrères de la Presse d'Ontario, qui connaissent notre pays, qui ont admiré le caractère hospitalier de notre population, qui ont su se rendre compte de ses véritables besoins, et qui seront tout cœur et tout dévouement à nous aider à marcher de pair avec la Province d'Ontario pour promouvoir le progrès agricole et industriel, et faire de la Puissance du Canada un grand et vaste pays qui pourra lutter avantageusement avec les vieux pays du monde, sous le rapport agricole, industriel et commercial. C'est le désir exprimé dans les différentes adresses qui nous ont été présentées, comme c'est le vœu, nous n'en doutons pas, qu'ont formé tous les journalistes qui ont pris part à cette remarquable excursion qui vient de cimenter une union forte et durable, et qui sera d'une grande valeur au point de vue de l'union nationale.

Nous attendions le jour de cette excursion avec hâte, parce que nous sentions le besoin de quelques jours de repos; mais nous étions loin de croire que dans ce voyage fait avec des confrères étrangers, nous pourrions nous considérer être avec des amis, des frères désireux d'établir une connaissance intime avec nous. Ils se sont montrés parfaitement disposés à se rendre compte de la valeur agricole et industrielle de nos différentes campagnes, pour nous prêter main-forte chaque fois qu'il s'agira d'en faire connaître leur importance et d'obtenir quelques secours pour en opérer leur agrandissement et les mettre en communication avec les grands centres commerciaux, au moyen de chemins de fer. Nous n'exagérons pas; c'est ce que nous avons constaté, et ils en donnent actuellement des preuves par les observations qu'ils font dans leurs journaux et les espérances qu'ils entretiennent de voir le Saguenay qu'ils n'ont fait qu'effleurer, uni à nos grands centres commerciaux.

Mercredi, le 8 août au matin, il nous était donné de serrer la main, une première fois, de nos confrères d'Ontario, et en bien moins de temps qu'il faut pour le dire MM. N. Levasseur et le Dr Dionne nous avaient mis parfaitement à l'aise avec nos confrères d'Ontario.

Le vapeur "Union" sur lequel 52 journalistes et 40 dames d'Ontario, 40 journalistes et 15 dames de la Province de Québec, prenaient passage, était richement pavoisé. Le salon du vapeur était admirablement bien décoré avec des guirlandes de mousses entremêlées de fleurs les plus variées. Ces décorations étaient l'ouvrage des Rvdes Sœurs du Bon Pasteur. En arrière de la salle on lisait l'inscription: "Welcome to the Ontario Press representatives and to their ladies;" plus loin l'inscription des deux premiers journaux publiés dans la Province de Québec: "Le Courrier Canadien fondé en 1761 et la Quebec Gazette en 1764." Au salon, en avant, on lisait: "Bienvenu."